

Or, mes frères, il est un martyr qui, sans rougir le sol de sang, coûte au cœur chrétien, à l'âme consacrée du prêtre, des sacrifices de tous les jours, de toutes les heures, de tous les moments, et par cette continuité même, atteint jusqu'aux degrés les plus sublimes de l'héroïsme. Etre en tout homme du devoir, c'est-à-dire servir Dieu avec un courage que rien ne laisse, tenir captive sous le joug une nature trop souvent rebelle, réprimer ses penchants, tempérer l'ardeur des passions par le jeûne, le travail et les veilles, étouffer l'orgueil humain sous les pieds de l'obéissance, lutter contre l'ambition, l'amour-propre, l'égoïsme, contre cette vanité qui s'attache à la vertu même, veiller incessamment sur toutes ses facultés, éviter avec un égal soin l'abattement de l'épreuve et l'exaltation du succès, porter enfin avec patience et une impassible sérénité le poids croissant de la vie, voilà, mes frères, un prodige qui dépasse tous les prodiges, un effet qui ne s'explique que par la vertu de la grâce et la puissance de l'amour divin.

Ce prodige, nous l'avons vu s'accomplir dans la personne de celui dont nous pleurons la perte, de ce chrétien fervent, de ce prêtre dévoué, de cet évêque modèle, de ce Prince de l'Eglise qui sut si bien demeurer lui-même sans orgueil et sans faste, austère, mortifié, jusque sous les honneurs de la pourpre.

La charité est agissante : c'est un principe de vie, le ressort des hautes entreprises et des nobles actions. Il n'est donc pas étonnant que l'abbé Taschereau, encore jeune, mais tout brûlant de l'amour de Dieu et du zèle de sa gloire, ait pris une large part aux œuvres de dévouement que le Séminaire, comme toute autre maison d'éducation, doit imposer à ses membres même en dehors de l'enseignement. Nous le voyons, en effet, devant l'âge, remplir successivement et avec le même succès les charges les plus importantes de cette institution. Quel zèle ne déploie-t-il pas pour une cause qui lui est et lui sera toujours si chère, la cause de l'éducation ? De quels soins n'entoure-t-il pas la jeunesse collégiale, puis plus tard la jeunesse cléricale tour à tour confiée à sa direction ? Pour lui, tous ces jeunes gens, ce sont des plantes précieuses, des arbustes pleins d'espoir qui portent en germe l'avenir de l'Eglise, le salut de la religion et de la patrie, et il ne croit pas trop faire en leur vouant tout son temps, tous ses talents, toute son âme d'éducateur et d'apôtre.

L'abbé Taschereau eut l'honneur de prendre part à la fondation de l'Université Laval et d'en être le second Recteur. Aije besoin de faire remarquer combien il était heureux de voir les hautes études, la haute éducation intellectuelle et morale en cette province, soumises à l'influence de l'action religieuse cette action sans laquelle il n'y a pas et ne peut y avoir de vrai progrès social ?

J'ajouterais, mes frères, que ce zèle dévorant qui embrassait l'âme de M. Taschereau, cet oubli de lui-même, ce dévouement si actif et si généreux dans les œuvres de Dieu pouvait aller jusqu'aux extrêmes limites de la charité et du sacrifice, et qu'il en donna une preuve bien frappante lorsqu'un jour, pour porter secours à de pauvres emigrés, il n'hésita pas à exposer volontairement sa vie et à braver une épidémie qui le conduisit lui-même aux portes du tombeau.

Ce trait, si je ne me trompe, a hâte de mettre en relief l'impassible physiologie qui fut

l'objet de cet éloge. C'est un de ces purs rayons dont les clartés, projetées au loin, illuminent l'avenir et en présagent les gloires. Un prêtre, fidèle à son Dieu non seulement dans les choses essentielles, mais encore en ce qui relève des simples conseils évangéliques, ne saurait manquer, en effet, d'observer la même fidélité à l'égard de l'Eglise, cette épouse mystique du Christ, et d'en garder intactes toutes les traditions. L'abbé Taschereau était mûr pour le lourd fardeau de l'Episcopat.

Je n'entreprendrai pas, mes frères, de faire passer sous vos yeux, dans la longue série d'œuvres qui en furent comme la floraison et resteront à jamais sa beauté et sa gloire, la carrière vraiment admirable que la tombe vient de clore. Ce travail dépasserait de beaucoup le cadre nécessairement restreint d'un simple éloge funèbre. Et pourtant n'est-il pas vrai que vous attendez de moi une évocation au moins sommaire de ce règne si brillant, si important, si glorieux, le plus brillant, si important, si glorieux, le plus glorieux peut-être depuis Mgr de Laval, qui se soit encore déroulé sur le siège métropolitain de Québec ?

Lorsque l'Evêque élu, s'avançant aux pieds des autels, vient demander à l'Eglise l'unction qui fait les Pontifes, le Prélat consacrateur, prenant en main le livre des évangiles, en ouvre les pages augustes au dessus de sa tête et les lui impose comme un symbole de fidélité aux dogmes révélés : C'est le joug sacré de la foi sous lequel, captif volontaire, le nouveau Pontife se courbe ému, docile et obéissant. L'Evêque est avant tout docteur, selon ce mot des saints Livres : "Diligite lumen sapientiae omnes qui praestis populis." (Sap. VI, 23). Aimez la lumière de la sagesse, ô vous qui presidez aux destinées des peuples. Il est gardien de la foi, dépositaire des sacrées doctrines qu'il a mission de répandre comme une divine semence, de féconder et de faire fructifier dans les âmes.

Or, personne mieux que le cardinal Taschereau n'a compris ce rôle éminentement conforme à sa haute culture intellectuelle, à l'élevation de son esprit et à l'étendue de ses connaissances. Relisez, mes frères, ses mandements doctrinaux si nombreux, si variés, dans lesquels tantôt il commente les sublimes enseignements du Vicaire de Jésus-Christ, tantôt il élucide et applique aux besoins des temps un point spécial de la vérité catholique. Quelle vigueur de raisonnement, quelle clarté d'exposition, quelle sûreté de doctrine ! On reconnaît un maître de la science divine, formée à la noble école de la foi et de la raison, de la foi par l'Apôtre St Paul, de la raison, par Augustin, Chrysostôme et les Scholastiques. S'agit-il en outre de donner une solution aux cas les plus compliqués du droit ecclésiastique ou de morale chrétienne ? le canoniste et le moraliste se révèlent chez lui avec un savoir et un éat que le clergé canadien a eu mille fois l'occasion d'admirer et dont il a non moins souvent bénéficié.

Le cardinal Taschereau, à l'exemple des grands pontifes dont s'honore l'Eglise, sut toujours attacher une importance souveraine à l'œuvre de l'éducation supérieure et universitaire. Convaincu, non sans raison, que l'unité de l'enseignement, surtout dans un pays jeune encore et peu peuplé comme le nôtre, était une force nécessaire, un gage passait d'avenir qu'on ne pouvait briser sans compromettre le succès de l'œuvre, il consacra toute son énergie à la poursuite de la science et au triomphe de ce

qu'il croyait être la de la sagesse. Ce n'est pas ici le lieu de juger cette ardente controverse : l'histoire qui pèse tout : les hommes et leurs actions, les luttes et leurs conséquences, l'histoire en son temps dira, avec plus d'autorité que je ne pourrais le faire, dans quelle mesure les efforts de l'illustre cardinal ont mérité la reconnaissance du peuple canadien français.

A peine le Pape Léon XIII, glorieusement régnant, eut-il décidé de remettre en honneur les méthodes et les doctrines de l'Angélique Docteur Thomas d'Aquin, que le cardinal Taschereau, par défer ne sans doute aux désirs de Chef de l'Eglise, mais aussi—disons-le à l'honneur de sa mémoire et de sa belle intelligence—par un sentiment de forte conviction personnelle, s'empressa d'introduire dans son Séminaire les enseignements de l'Ange de l'Ecole. Il savait par expérience, lui, le brillant disciple des écoles romaines, également au courant de la théologie des livres et du mouvement des idées modernes, il savait, dis-je, comment la science rivale aussi active que présomptueuse, a besoin de ressources, de démonstrations solides et d'études approfondies pour défendre victorieusement ses positions, pour maintenir intact le prestige du clergé, la gloire de la religion et la suprématie de l'Eglise.

Il me semble voir encore le vénérable prélat s'arracher plusieurs fois l'année aux nombreuses sollicitudes de sa charge pastorale et venir, avec une joie visible, présider en personne les épreuves théologiques de nos jeunes et timides lévites. Avec quel intérêt ses yeux s'arrêtaient sur eux ! On eût dit que son regard, à la fois doux et profond, lisait déjà dans l'attitude et la réponse de chacun autant de pages entr'ouvertes de l'avenir du clergé et de l'Eglise canadienne : ces pages, grâce à Dieu, grâce au digne archevêque qui en fut pendant vingt-cinq ans le zélé représentant, elles se sont d'année en année enrichies de tous les bienfaits, de toutes les vertus et de toutes les gloires du sacerdoce catholique, et elles forment aujourd'hui le livre d'or, le volume immortel qui marque dans l'histoire ecclésiastique de ce pays, une des plus brillantes périodes de notre existence religieuse et nationale.

Si la mitre, dont se pare le front de l'évêque, représente du docteur, la croix que portent ses mains, véritable houlette, symbolise manifestement la vigilance et le dévouement du pasteur. "Pasce agnos meos, pasce oves meas" (Joan. XIII). disait Notre-Seigneur au premier de tous les évêques : pais mes agneaux, pais mes brebis ; c'est-à-dire en les conduisant dans les gras pâturages de la doctrine et de mon évangile, veille sur leur foi et leur moralité, protège-les, multiplie-les, donne-leur un aliment, par la parole et par l'exemple, cette manne de l'amour divin qui est le vrai pain des âmes. Tels sont, M. F. les droits comme les devoirs du ministère Taschereau se montra, au besoin, jaloux de les maintenir et des les défendre contre toute atteinte, autant il mit de soin et de zèle et les exerce.

Sous son règne et sa présidence, ont été tenus trois conciles provinciaux, irréversibles témoins de sa haute prudence. Qui ne se rappelle ses Lettres pastorales, également empreintes de bonté et de fermeté, dans lesquelles tantôt il signale quelque erreur insidieuse ou de malheureux écarts, tantôt il stigmatise ces chrétiens châtés dont l'infâme négoce exploitait avec un art estani-

que les plus viles passions humaines, précipite dans l'abîme les milliers d'âmes et met en péril la société elle-même, tantôt enfin, il s'élève avec de fiers accents contre les premiers assauts de la libre-pensée ? Son œil vigilant suit de près les perfides évolutions de l'ennemi de tout bien, et partout où le danger éclate, on l'aperçoit le premier sur la brèche.

Quoi de plus admirable encore que le zèle de notre pieux cardinal dans les visites annuelles qu'il s'impose jusqu'aux dernières années de sa vie pour rejoindre de sa présence et fortifier de sa parole évangélique le troupeau confié à ses soins. Notre siècle se fait gloire de sa démocratie, de son ardent amour d'humanité. Je sais une société qui depuis dix-neuf cents ans donne au peuple les plus touchants témoignages d'un dévouement sans bornes, d'un amour sans égal. Cette société, c'est l'Eglise : et quand je vois ses chefs eux-mêmes, ses évêques et archevêques, bien plus ses princes, parcourir périodiquement les compagnes au prix de nobles fatigues, non pour recueillir des orations et des triomphes, mais pour prêcher, catéchiser, confirmer, pour bénir les familles, encourager les malheureux, j'ai le droit de me dire : voilà les amis du peuple.

Mais ce qu'il faut surtout admirer dans les œuvres pastorales du cardinal Taschereau, c'est l'institution des Quarante-Heures, ou de l'Adoration Perpétuelle du S. Sacrement, dans les diverses parties de l'archidiocèse. La dévotion au S. Sacrement, et si je puis m'exprimer ainsi, le courant eucharistique, constitue un des caractères les plus saillants de la piété catholique, à notre époque. Tous les grands évêques en ont favorisé les progrès, parce qu'ils y ont vu un principe de restauration, de régénération sociale. Ce sera la gloire de Son Eminence le cardinal Taschereau, d'être entré de bonne heure dans ce religieux courant et d'y avoir entraîné toute la Province à sa suite. Le mandement qu'il publia pour établir dans son diocèse la dévotion solennelle des Quarante-Heures, peut être considéré comme l'un des plus beaux qu'une main épiscopale ait jamais produits. C'est un écrit digne des François de Sales et des Charles Borromée, un monument impérissable de foi et de piété, de doctrine et d'amour ; on y sent comme un souffle divin dont les brûlantes effluves touchent les cœurs les plus endurcis et fonderaient même les glaces de l'impiété.

Parlerai-je, maintenant, M. F. des rares talents administratifs dont le cardinal Taschereau était si magnifiquement doué, et qu'il déploya avec tant de succès pendant toute la durée de son gouvernement ? Ce serait faire l'histoire d'un épiscopat de vingt-cinq années, où tous les principes de droit et d'administration ecclésiastiques, appliqués par une main habile autant qu'active et énergique, se sont épanouis sous mille formes diverses, et ont créé une des plus belles, des plus solides organisations diocésaines que l'Eglise universelle possède. Rien ne semble manquer à cette œuvre féconde, ni le prestige de l'autorité, ni le neuf de l'obéissance, ni les splendeurs du culte, ni les sages réglementations de la Liturgie et de la Curie. La "Discipline diocésaine", ouvrage d'abord composé par Son Eminence, pour les besoins de son diocèse et dans lequel se révèle, entre autres qualités, un esprit d'observation auquel nul détail n'échappa, a été trouvée si complète, si sagement formulée, qu'elle fait loi pour ainsi dire dans le Canada ecclésiastique

tout entier. Il faut remonter, M. F., jusqu'au vénérable fondateur de la hiérarchie catholique en ce pays, pour rencontrer sur le siège de Québec un pareil talent d'organisation, aussi fécond dans les détails, aussi tenace et aussi sûr, aussi ordonne, aussi méthodique.

Quoi donc d'étonnant que l'Eglise canadienne en deuil pleure ce champion illustre de sa foi, ce Pontife vénéré, ce bienfaiteur et ce Père ?

III

Mais il y a plus qu'un deuil d'Eglise. L'imposante cérémonie de ce jour sort des bornes ordinaires à un diocèse ou à une race, elle revêt le caractère d'une véritable douleur nationale. Nous pleurons, Mes Frères non seulement un grand chrétien, non seulement un grand évêque, mais encore un grand citoyen, fidèle jusqu'à la mort à sa province et à son pays.

Le cardinal Taschereau, marchant sur les traces de ses prédécesseurs, professait pour le Canada, un culte religieux. Il l'aimait : il en était fier, il avait foi en son avenir et dans les destinées que la Providence divine semble, dès le principe, lui avoir spécialement marquées sur cette partie du continent américain. Jugeant, et avec raison, de la grandeur d'un peuple, non par la puissance du nombre, par l'éclat des richesses ou l'effectif des armées, mais bien par le génie intellectuel et moral, par l'influence religieuse et civilisatrice, il croyait que le Canada français était appelé à former une nation d'élite, un pouvoir modérateur, un foyer bienfaisant de religion et de spiritualisme propre à contrebalancer le matérialisme abject où sont plongés d'autres peuples.

Aussi avec quels regrets voyait-il le flot montant de l'émigration canadienne déferler chaque année sur d'autres rivages et y déposer en d'autres mains les richesses de notre travail. Quel zèle ne mettait-il pas à régler les limites de cette province, à développer le réseau de ses terres habitées, en fondant de nouvelles paroisses, ajoutons, de nouveaux diocèses, et en favorisant de tout son pouvoir cette cause, vitale entre toutes, de la colonisation.

Placé bien au-dessus des partis politiques qui se disputent l'arène administrative, il cherchait avant tout le triomphe des grands principes sociaux sur lesquels repose essentiellement le bonheur des peuples. Faisant sans doute la part des conditions spéciales de race et de religion propres aux pays mixtes, et sans prétendre exiger ce qui ne peut s'obtenir que dans des contrées exclusivement catholiques, il voulait néanmoins qu'un souffle religieux animât notre législation, qu'il y eût protection et sauvegarde de tous les droits, qu'un esprit de justice et d'équité générale présidât au gouvernement de ce pays. Aussi l'histoire, en exaltant sa prudence, n'aura-t-elle pas moins d'éloges pour sa droiture et sa fermeté. Associant son nom à celui du vénérable archevêque de Saint-Basile, sa guère dans la tombe elle rappellera avec gratitude ses courageux accents en faveur de l'éducation religieuse. Elle dira qu'un de ses derniers actes fut cette noble revendication faite avec tous ses collègues, au nom de ce qu'il y a de plus sacré, des droits des catholiques foulés aux pieds par un fanatisme étroit et aveugle, et que cet acte de courage inspiré par le pur patriotisme, puisait une force nouvelle dans l'expression simultanée d'une loyauté qui ne se dément jamais et est toujours en horreur toute transformation politique dangereuse ou prénu-

turée. Tel a été, Mes Frères, l'homme que nous pleurons et à qui nous venons tous en ce moment suprême, apporter le dernier tribut de nos hommages et de nos prières. — Chrétien convaincu d'une foi ardente et éclairée, il a été fidèle à son Dieu, et Dieu l'a revêtu des gloires d'une vieillesse ois s'est reflétée toute sa vie.

Docteur et pasteur des âmes, il a été fidèle à l'Eglise, et l'Eglise, pour récompenser tant de vertu et tant de zèle, l'a honoré de la pourpre de ses princes et de l'éclat de ses plus sublimes dignités. Citoyen d'éroue, loyal et généreux, il a été fidèle à son pays et le Canada, après l'avoir entouré pendant son épiscopat des marques les moins équivoques de son respect et de son estime, de son admiration et de son amour, le pleure aujourd'hui comme l'un de ses plus chers et de ses plus illustres enfants.

"Esto fidelis usque ad mortem, et dabo tibi coronam vitae."

Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai une couronne de vie.

Cette couronne, Mes Frères, je la vois resplendir de l'éclat d'une triple auréole sur le front de notre regretté cardinal : Couronne de vie dans ses œuvres, puisque, travaux immortels et impérissables trophées, elles rediront à jamais sa vaste intelligence, la puissance de son énergie, et l'activité de son zèle. Couronne de vie dans l'histoire, dans le souvenir reconnaissant de ses concitoyens ; car il laisse après lui, une mémoire sans tâche, un nom qui ne saurait périr, mais passera glorieux de génération en génération. "Non recedet memoria ejus et nomen ejus requireret a generatione in generationem". (Ecl. XXXIX, 14). Couronne de vie enfin, dans les splendeurs du ciel, dans cet éternel séjour où déjà, nous aimons à le croire, les anges qui président aux destinées de ce pays, dignes témoins de ses mérites et de ses vertus, ont transporté son âme près de tant zélés pontifes qui furent la gloire de l'humanité, l'orgueil de la religion et le salut de l'Eglise. "Gloriam sapientes possidebant." [Prov. III, 16.]

Nous lisons au premier livre des Machabées, que le saint vieillard Mathathias, voyant la mort s'approcher, fit descendre du ciel une dernière bénédiction sur ce peuple chéri et le confia plein d'espoir aux mains d'un autre lui-même, Judas Machabée, son fils.

Le cardinal Taschereau, Mes Frères, est mort en béniissant cette Eglise canadienne dont il fut pendant si longtemps le bienfaiteur et le père, et comme suprême témoignage de son amour pour elle de sa tendre sollicitude pour ces populations auxquelles il porta toujours le plus vif et le plus touchant intérêt, il leur a laissé, dans la personne d'un autre Moïse, héritier de sa science, de son prestige et de ses vertus le guide prudent et éclairé, l'infaillible pasteur qui sera le gardien de l'arche sainte, la gloire de son peuple, la force et le salut d'Israël et en qui on croit voir resplendir en ois dans un magnifique rayonnement, toutes les gloires et tous les grands noms du règne qui vient de finir.

Ce sera là notre consolation dans le deuil présent qui nous afflige, comme aussi notre joie et notre espoir dans l'attente des jours à venir. Ainsi soit-il.

Tablettes Ripans Tabules cure flatulencia. Ripans Tabules cure dyspepsia. Ripans Tabules cure biliositas.

CHÉRIE L'ÉDITEUR... Tabletes "Laxative" Ripans Tabules cure flatulencia. Ripans Tabules cure dyspepsia. Ripans Tabules cure biliositas.